LE COURRIER DE L'OUEST

Leg. Assembly R. Roo

C'est le temps de penser à avoir un chapeau de paille! Nous en avons un bel assortiment, de tous les genres. Pour les chaleurs achetez un de nos complets, légers, et en deux morceaux.

S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 20 JUIN 1907 — No. 37

A Travers l'Ouest

Le G.T.P. et le C.P.R. relies par un embranchement.

Le capt B. J. Saunders, arpenteur, est revenu d'un voyage de cinq semaines dans les Montagnes Rocheuses.

Le capitaine et un parti de six autres hommes, ont laissé Innisfail, il y a cinq semaines pour le Rocky Mountain House, emportant des provisions avec eux et emmenant dix chevaux de trait.

Seulement quatre de ce parti sont de retour. Les trois autres, Frank Smith, Fred Smith et Jack Hutchinson ont laissé le Rocky Mountain House en chaloupe avec l'intention de descendre la rivière.

Ils devraient être arrivés maintenant aussi le capt. Saunders est-il très inquiet.

Rocky Mountain House où se trouvent les ruines d'un ancien poste de la Baie d'Hudson, est à 200 milles en haut de la rivière Saskatchewan.

Le but du voyage du capt. Saunders était de s'assurer s'il y avait possibilité de construire un chemin de fer allant du nord au sud entre le G.T.P. et le C.P.R.

"Je ne suis pas libre de dire qui se propose de bâtir cette ligne, dit le capitaine, mais je crois qu'il n'y a aucun doute que c'est faisable. Le chemin de fer projeté serait sur le côté est de la montagne."

Le parti du capt. Saunders a manqué de provisions et a été forcé de se mettre à la ration. A leur arrivée, ils n'avaient rien mangé depuis deux jours.

Ils ont eu à surmonter beaucoup de difficultés, le bois mort ou brûlé rend les environs de la rivière Brazeau presqu'impraticables. Ils ont pris huit jours à parcourir une distance de 150 milles, de Medecine Lodge Hills à Rocky Mountain House.

Le capt. Saunders dit qu'il y a un bon nombre de colons qui s'établissent le long de la Saskatchewan, à l'est des montagnes. Ce sont des Américains pour la plupart. D'après lui, il n'y aurait rien pour justifier la course vers l'or, dans les montagnes.

Notre Fête Nationale

Les préparatifs pour la célébration de la St. Jean-Baptiste à Morinville avancent beaucoup. Tout une armée d'hommes travaille depuis quelques jours, les uns à orner des chars allégoriques qui figureront dans la procession, d'autres à préparer des tables pouvant accommoder 1,000 convives, enfin une équipe nombreuse prépare le terrain, ses décorations et l'estrade pour les orateurs distingués qui adresseront la parole.

Tout ce monde travaille avec entrain et apporte leur concours pour faire du 24 juin une fête mémorable et qui éclipsera en splendeur et magnificence tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour dans notre province.

Canadiens d'Edmonton et des différents centres de l'Alberta, nous répondrons à l'appel de nos frères de Morinville en nous rendant en foule à cette fête qui est la nôtre, et ainsi, nous accomplirons non-seulement une œuvre nationale, mais aussi une oeuvre religieuse en contribuant à la construction d'une église magnifique, car personne n'ignore que les recettes du 24 Juin à Morinville sont entièrement attribuées à la construction de l'église paroissiale qui commencera d'ici à un mois.

Un million de pieds de bois flotte sur la rivière Saskatchewan

L'estacade en bas du, pont qui contenait environ un million de pieds de bois et appartenait à la "Edmonton Lumber Co.," s'est brisée avec fracas vendredi soir et à peu près 15,000 billots sont descendus la rivière à une vitesse terrible, emportant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Le cause était la subite et inattendue crue des eaux.

L'eau a monté de 12 à 15 pieds.

La Cie "Edmonton Lumber" n'est pas la seule à souffrir la perte de billots. Plus bas sur la rivière, au moulin de Fraser, l'estacade s'est brisée sous la poussée des billots de l'"Edmonton Lumber." Aucune aide humaine ne pouvait empêcher la catastrophe et il fallait rester impassible devant l'anéantissement du travail de semaines et de mois.

Au Moulin de Walters, des hommes au visage sévère, des travailleurs qui ont passé leur vie sur la rivière, ont travaillé comme des géants à contenir les billots.

Ils travaillèrent toute la nuit à la pluie, s'attendant à tout instant à voir leurs efforts devenir inutiles.

Inutile de dire que les pertes seront considérables. La Cie "Edmonton Lumber a fermé ses porte ; la Cie Fraser n'a que quelques billots et la Cie Walters peut perdre les siens d'une minute à l'autre.

On ne peut encore calculer le nombre de billots qui sont à la merci des flots, mais on considère que le plus grand nombre est perdu.

Tous les arbres sont marqués au nom du propriétaire et pourraient être réclamés si on les arrête le long de la rivière. Mais la dépense serait trop considérable et ils seront vendus à sacrifice aux propriétaires de moulins.

On croit généralement que les pluies abondantes de ces derniers temps et la neige fondue des Montagnes Rocheuses ont été la cause de cette crue si rapide.

Dernière heure. — L'estacade de la Cie Walters s'est brisée et les billots sont à la dérive.

IL EST MORT SUBITEMENT

LE Dr GODEFROY MADORE, MEDECIN DE LA POLICE MONTEE, EST DECEDE A PRINCE ALBERT.

Nous avons l'extrême regret d'avoir à annoncer aujourd'hui, la mort du Dr Godefroy Madore, arrivée subitement à Prince Albert, Sackatchewan.

C'était une figure avantageusement connue, et il comptait autant d'amis que de connaissances. Très beau type de Canadien-français, le Dr Madore, par sa haute éducation et ses manières distinguées, a toujours fait honneur à sa nationalité dans l'Ouest. Il occupait pour le district, la position de médecin de la police à cheval. Il avait rempli aussi les mêmes fonctions pendant plusieurs années au Yukon.

Le défunt était le cousin de feu le juge Madore.

Au nom de tous les Canadiens-français d'Edmonton, nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

Tué par ses cheveaux

LAVOY.—Un bien triste accident est arrivé sur la ferme de P. Pierce, à deux milles au nord d'ici. Un jeune anglais du nom de Curry, arrivé depuis une semaine seulement, était à labourer un champ lorsque les chevaux se mêlèrent dans l'attelage. Pendant qu'il était à remettre les choses en place, un des chevaux fit un bond de côté et emprisonna la jambe de Curry. Les chevaux prirent le mors aux dents et trainèrent l'infortuné jeune homme sur toute la longueur du champ. Quand on l'a trouvé, il était horriblement meurtri et contusionné. On le transporta à l'hôpital de Vegreville où il mourut lundi dernier.

Ils Menacent.

Victoria C.A., 31. — Les Indiens de la Réserve voisine des blancs demandent des terres.

Le chef Joe. Capilano, qui fût un des trois délégués auprès du roi Edouard, est la cause du trouble. Les habitants de la réserve ont jusqu'ici montré beaucoup de calme, mais sous l'influence du chef Capilano, ils ont dernièrement manifesté le désir de pas obéir aux ordres de l'agent des Indiens. Cette attitude des Indiens est considérée par les blancs vivant près de la réserve comme une menace pour leur sécurité.



Pour les Cultivateurs

Propos Agricoles.

Le porc à bacon Races

Soins à donner aux porcelets

Les consommateurs du porc à bacon s'accordent, en général, pour recommander comme les meilleures races les Yorkshires et les Tamworths: les autres races comme les Berkshires sont aussi excellentes, d'après quelques-uns. Par le fait des croisements, les éleveurs arrivent à posséder de très bons produits qui ne sont pas dédaignés sur le marché anglais. Les croisements de Yorkshires-Berkshires et de Tamworths-Berkshires sont particulièrement populaires. Aucune race, aucune combinaison de races, ne possède le monopole exclusif de toutes les qualités à rechercher dans un porc.

C'est pour cela que l'axiôme est celui-ci : "Dans toutes les races, il y a du bon et du mauvais, et dans certaines, du mauvais et du pire."

Quoi qu'il en soit, l'éleveur devra connaître les qualiés du porc idéal et travailler en conséquence. Or il est un temps où il doit tout spécialement s'appliquer à prendre certaines précautions, c'est celui du sevrage des porcelets. Cette époque est pour ainsi dire la grande crise de transition qui influe fatalement sur l'excellence et la valeur d'un produit, Sanders Spencer, à ce propos, déclare : "Il y a plus de porcs perdus ou irrémédiablement ruinés à l'époque où on les sèvre, qu'il n'y en a à aucune autre période de leur existence." En effet, prenez un animal dont la croissance aura été comme arrêtée et suspendue par suite du manque de connaissances ou du manque de soin, vous n'aurez jamais qu'un produit secondaire. Cela est vrai en général, et cela est incontestable pour le porc en particulier ; sa vie est si courte et il est si difficile de récupérer ce qu'il aura perdu par le fait d'erreurs plus ou moins involontaires.

Une erreur très fréquente consiste à distribuer une trop forte quantité de grain pour remplacer le lait de la mère. Il faudrait que pratiquement les porcelets soient habitués à manger à l'auge, un peu de lait écrémé ajouté à leur ration de grain devrait être toute a mortification apportée à leur nouveau régime. Une autre erreur est de forcer l'alimentation des porcelets, en d'autres termes leur donner plus de nourriture que n'en réclame leur constitution. Avant l'époque de la séparation d'avec la mère, on doit distribuer tout juste assez de nourriture à la truie et à ses petits, pour qu'il n'en reste rien dans l'auge après chaque repas ; très souvent c'est le contraire qui arrive et cette méthode est détestable pour deux raisons. Les porcelets à qui la mère fait défaut sont tentés de surcharger leur estomac et d'autre part la quantité d'aliments qui reste dans l'auge est exposée à se corrompre et à fermenter. Dans ces cas il en résulte des troubles digestifs qui fatalement influeront sur la santé de l'animal et seront désastreux pour les intérêts de l'éleveur. L'idéal serait de fournir aux porcelets, à des intervalles réguliers, l'exacte quantité d'aliments qu'il pourraient absorber sans s'en lasser au bout de quelques minutes, après la distribution.

Qu'elle serait la meilleure ration à donner? D'après beaucoup d'éleveurs compétents, ce qu'il y a de mieux pour les pourceaux sevrés serait un mélange de gru et d'avoine cassée auquel on ajoute un peu de lait écrémé. Cette ration, chimiquement parlant, est riche en cendres et en protéine, qui favorisent le développement des os et des muscles, et de la sorte elle aide l'animal à former sa charpente plutôt qu'à amasser de la graisse. Cette ration est non seulement profitable, en tant qu'elle aide à la croissance de l'animal, mais elle est de plus agréable au goût et facilemet digestible. Pour les porcs âgés de moins de 12 semaines on devra passer l'avoine moulue dans un gros tamis afin d'enlever la plus grande partie de l'écorce. Si on suit ce procédé il est bon d'ajouter à la ration un poids de son équivalent à celui de l'écorce restée dans le crible. Le son rend la ration moins compacte et plus digestible. Toutefois cette adjonction de son dépendra de la qualité du gru employée, et c'est à chaque éleveur d'y faire attention.

On introduira dans la ration des jeunes porcs, progressivement, jusqu'à former la moitié de la ration lorsqu'ils ont atteint l'âge de 3 mois, des racines ou autres aliments verts, soit sous forme de pacage, soit sous forme d'aliments verts coupés et distribués dans la porcherie.

Le succès en Aviculture

Tous les printemps, un certain nombre d'amateurs se livrent à l'industrie avicole, mais leur belle ardeur ne dure pas et ils se rebutent bientôt.

Ces amateurs se recrutent parmi trois classes de personnes :

1o Celles qui ont été seduites par la lecture de revues ou d'articles de journaux traitant de l'aviculture, par la perfection, la beauté des volatilles entrevues à quelque exposition, ou par les qualités que présente la localité qu'ils habitent pour cultiver cette branche si intéressante de l'élevage en s'adaptant tout spécialement à une race de volailles dont l'apparence ou les qualités les ont tout particulièrement intéressées.

2o Celles qui, ayant décidé de changer leur troupeau de volailles de races mêlées, s'en défont et le remplacent par des sujets de race pure qu'elles enferment dans le local étroit, sombre et mal ventilé précédemment occupé depuis de longues années par plusieurs générations de races bâtardes ;

3o Enfin, dans la troisième classe de ces amateurs malheureux nous rangeons les personnes qui, sans avoir une connaissance suffisante de cette industrie, s'y livrent sur une grande échelle et finissent généralement par tout perdre, sans même acquérir une expérience pratique, car, en général, ces personnes se méprennent sur la cause réelle de leur insuccès qu'elles ignorent ou qu'elles ne veulent point admettre.

Ces trois classes comprennent croyons-nous, toutes les conditions qui préparent et amènent inévitablement l'insuccès en aviculture, et contre lesquelles nous voudrions essayer de prévenir nos braves, courageux et intelligents cultivateur.

Tout le monde éprouve plus ou moins le désir bien légitime de s'instruire ; et notre amateur enthousiaste, ignorant les éléments essentiels de l'industrie avicole, est porté à accepter comme parole d'évangile tout ce qui se trouve à ce sujet dans les catalogues d'annonces, les revues et les journaux. Il n'hésite même pas à s'imposer de mettre en pratique des théories absolument fantaisistes.

Cette crédulité excessive, bien plus commune qu'on ne le pense. devrait suffire à faire comprendre aux directeurs de publications de toutes sortes de bulletins, revues et journaux l'importance de ne confier la rédaction de tels articles qu'à des hommes qui ont éprouvé eux-même par des expériences sérieuses et pratiques les diverses théories qu'ils recommandent, et qui ne se laissent point dominer par leur imagination mais s'en tiennent à ce qu'ils savent absolument exact.

Le choix d'une race est le premier problème qui s'impose au commençant et qu'il doit résoudre. A la question qu'il leur pose, certains aviculteurs lui répondent : Choisissez la race de volailles que vous préférez.

Pour ma part, je ne suis pas tout à fait de cet avis; et je dirais plutôt : Choisissez la race de volailles qui convient le mieux à la localité que vous habitez et qui répond le mieux au but que vous vous proposez : production d'œufs ou de chair ou l'un et l'autre.

Il est possible que vous aimiez à vous procurer une race de poules à crête très dévoloppée, mais il est important que vous sachiez que cette race n'est pas convenable à une localité ou à une habitation où la température à zéro est plutôt la règle que l'exception.

Non, ne choisissez point la race que vous aimez le mieux. mais bien celle qui vous offre le plus de chance de succès.

Avant tout, tâchez de vous renseigner le plus possible sur la race qui vous tente ; et pour ces renseignements adressez-vous à des personnes compétentes tout à fait désintéressées dans le choix qu'il vous importe de faire.

Chaque année, apparaissent de nouvelles variétés dont on exalte les merveilleuses qualités. Commençants, défiez-vous-en ; le temps seul pourra en démontrer la valeur réelle.

Nous possédons un assortiment assez riche de variétés éprouvées sans qu'il soit nécessaire d'encourir des risques inutiles.

Ce n'est point sans regret que nous voyons quelques belles variétés, vigoureuses, résistantes et fécondes, dedaignées et remplacées par des types nouveaux qui ont séduit les éleveurs par leur nouveauté. Sans les expositions qui ont tant fait pour annoncer, conserver et améliorer les meilleures races de volailles, les races pures finiraient par disparaître bien vite.

Encore une fois, je conseille aux débutants en aviculture de se difier des nouvelles variétés en voie de formation, et de s'en tenir aux races dont les qualités sont reconnues et la réputation bien établie. Il serait difficile de produire quelque chose de meilleur et même d'aussi bon que ce que nous avons.

VICTOR FORTIER.
Section Avicole, Ferme Expérimentale
Ottawa

Remède contre les Vers gris.

Les larves de plusieurs espèces de papillons nocuités, connus sous le nom général de vers gris, causent chaque année de nombreux dégâts dans les jardins. Voici un des meilleures remèdes pour mettre un terme à leurs ravages toujours trop considérables : on prépare une pâtée de son empoisonné en mélangeant dans les proportions de ½lb., de vert de Paris avec 50lbs., de son légèrement humecté.

Pour cela, le mieux est d'humecter d'abord une partie du son avec de l'eau contenant un peu de sucre ; après avoir bien mélargé, on ajoute le vert de Paris en le saupoudrant à la surface et brassant tout le temps. Il est préférable de mouiller légèrement le son : dans du son sec, le vert de Paris, en vertu de son poids, descend aussitôt au fond lorsqu'on remue le mélange, de même qu'il fait dans l'eau Le mélange ne doit pas être trop mouillé, il doit s'émietter facilement et passer entre les doigts sans s'y coller. Pour son emploi dans les jardins, on répand à la main un peu de mélange empoisonné autour des plantes sujettes aux attaques des vers gris. Lorque les plantations sont faites en rang, un moyen commode est de faire le mélange presque à sec, et le distribuer entre les lignes au moyen d'un semoir à roues. Quoique cet appât empoisonné soit peu dangereux, il sera préférable de prendres quelques précautions pour les volailles et de les tenir, ce qui du reste doit toujours se faire, éloignées des carrés traités. Pour les plantes il n'y a aucun danger, la quantité de vert de Paris employée étant très faible. Cette substance étant peu soluble, elle ne peut que très difficilement être absorbée par les racines.

PETITES NOTES.

N'oublions pas que la plupart des oiseaux que le printemps nous ramène sont insectivores et que leur destruction est interdite par la loi. Les cultivateurs ne devraient pas tolérer que leurs enfants s'amusent à détruire ces visiteurs fidèles qui, à part le charme qu'ils apportent à nos campagnes, nous rendent d'éminents services en détruisant des millions d'insectes qui menacent nos récoltes.

Un seul oiseau insectivore détruit à lui seul plus de chenilles et de larves d'insectes que ne pourrait le faire le cultivateur le plus soigneux, à moins que celui-ci se résigne à employer tout un arsenal de pulvérisateurs et d'insecticides pour faire avec peine et misère ce que les oiseaux font joyeusement et.... aisément.



LE COMMIS D'AGENT de CHANGE

PAR Conan Doyle.

(Suite) (Suite)

— Expéditionnaire.

— J'ai la ferme confiance qu'on vous trouvera un emploi. Je vous le ferai savoir dès que ce sera décidé. Et maintenant, je vous demanderai de vouloir bien vous retirer. Pour l'amour du ciel, laissez moi seul.

Ces derniers mots lui échappèrent, comme si sa volonté faiblissait tout à coup. Nous nous jetâmes un coup d'œil, Holmes et moi tandis que Hall Pycroft avançait d'un pas vers la table.

— Vous oubliez, monsieur Pinner, que je suis venu sur votre demande, pour recevoir des ordres de vous.

— Certainement, monsieur Pycroft, certainement, répondit l'autre d'un ton plus calme. Vous pouvez attendre ici un moment, et il n'y a pas de raison pour que vos amis n'attendent pas aussi. Je suis à vous, dans trois minutes, si vous me permettez d'abuser un peu de votre patience.

Il se leva de l'air le plus courtois du monde, il entra dans une piece voisine par une porte situé à l'extrémité du bureau et qu'il referma derrière lui.

— Quoi, murmura Holmes. Est-ce qu'il nous glisserait entre les doigts ?"

— Impossible, répondit Pycroft.

— Pourquoi ?

— Cette porte donne dans une chambre.

— Il n'y a pas de sortie ?

— Aucune.

— Est-elle meublée ?

= Elle était vide hier.

— Alors qu'est-ce qu'il peut bien y faire ? Il y a un mystère ici. Je n'ai jamais vu un homme plus fou de terreur, que M. Pinner. Qu'est-ce qui peut l'avoir fait trembler ainsi ?

— Il soupçonne que nous sommes des détectives, suggérai-je.

— C'est cela, dit Pycroft.

Holmes secoua la tête :

— Il n'est pas devenu pâle ; il était pâle quand nous sommes entrés. Peut-être bien que....

Il fut interrompu par un grattement qui semblait venir de la porte close.

— Que diable a-t-il a frapper à sa propre porte ? s'écria le commis.

De nouveau, et plus fort, recommença le bruit. Nous regardions tous, étonnés, cette porte. Mais Holmes devint tout à coup très sérieux, et se pencha pour mieux écouter. Tout d'un coup nous entendîmes un sourd murmure, et des coups frappés sur le bois. Holmes se jeta violement contre la porte : elle était fermé en dedans. Suivant son exemple nous nous élançâmes de tout notre poids pour la faire céder ; une charnière cassa, puis l'autre et la porte s'effondra sur le sol. Nous étions dans la pièce.....

Elle etait vide.

Mais nous ne fûmes pas longtemps en peine. Dans un coin, le coin le plus rapproché du bureau que nous venions de quitter, se trouvait une autre porte. Holmes se précipita dessus et l'ouvrit. Par terre, une veste et un gilet...et, à un crochet planté derrière la porte, ses propres bretelles autour du cou, pendait le directeur général de la Franco-Midland, Société de quincaillerie. Ses genoux étaient replies, sa tête faisait un angle affreux avec son corps, et ses coups de talons contre la cloison avaient produit le bruit qui avait interrompu notre conversation. Immédiatement, je le saisis par la taille pour le soulever, tandis que Holmes et Pycroft dénouaient les bandes elastiques qui étaient entrées dans les plis de sa peau devenue livide. Nous le transportâmes dans l'autre pièce, et il était là, étendu devant nous, la face couleur d'ardoise, les lèvres violettes et boursouflées tremblottant à son propre souffle, la triste ruine enfin de l'homme bien portant qu'il était cinq minutes auparavant.

— Comment le trouvez-vous, Watson ? me demanda Holmes.

Je me penchai sur lui et l'examinai. Son pouls était faible et intermittent, mais sa respiration devenait plus longue, et ses paupières légèrement tremblantes laissent apercevoir un peu du blanc de l'œil.

—Il a été à un doigt de la mort, répondis-je, mais il est sauvé maintenant, Ouvrez donc la fenêtre, et passez-moi la carafe.

Je défis son col, lui versai de l'eau fraîche sur la figure, et fis manoeuvrer ses bras, jusqu'à ce qu'il eût une respiration normale.

—Ce n'est plus qu'une question de temps, dis-je. et je me relevai.

Holmes, debout près de la table, avait les mains enfoncées dans ses poches, et la tête baissée.

—Nous devrions faire venir les gens de la police, dit-il, et pourtant j'avoue que je préfère leur présenter à leur arrivée tous les éléments de l'affaire.

—C'est pour moi un martyre, s'écria Pycroft en se grattant la tête. Pourquoi avaient-ils besoin de me faire venir de si loin, et ensuite....

—Peuh ! Tout cela est assez clair, interrompit Holmes avec impatience. C'est cette conclusion soudaine qui l'est moins.

—Vous comprenez donc le reste ?

—Cela me paraît assez évident. Qu'en dites-vous, Waston ?

- Je dois avouer que je suis pas bien fixé, dis-je en haussant les épaules.

—Non vraiment ? mais si vous reprenez les choses au commencement, il ne peut y avoir qu'une solution.

—Laquelle ?

—Eh bien, tout roule sur deux points. Le premier est d'avoir fait écrire à Pycroft la déclaration qu'il consentait à entrer dans cette société bizarre. Ne voyez-vous pas combien ceci est suggestif ?

—Non, je ne saisis pas.

—Allons, pourquoi la leur fallait-il cette déclaration ? Ce n'est pas au point de vue affaires, car les conditions se font plus souvent verbalement, et il n'y avait aucune raison sérieuse pour faire exception à cette règle. Ne voyez-vous pas mon jeune ami, qu'ils avaient un grand intérêt à obtenir un spécimen de votre écriture, et qu'ils avaient pas d'autre moyen de l'avoir ?

—Et pourquoi ?

—Justement. Pourquoi? Quand nous aurons répondu à cette question, notre problême sera bien près d'être résolu. Pourquoi ? il ne peut y avoir qu'une raison plausible ; quelqu'un voulait apprendre à imiter votre écriture ; il lui en fallait donc d'abord un spécimen. Et maintenant, si nous passons au second point, nous constatons qu'il ne fait que confirmer le premier. Ce point est la requête que vous fit Pinner de ne pas envoyer votre démission, mais de laisser le directeur de cette importante maison dans la certitude qu un certain Hall Pycroft, qu'il n'avait jamais vu, viendrait à son bureau le lundi matin.

—Mon Dieu ! s'écria notre client, quel imbécile j'ai été !

—Vous comprenez maintenant le pourquoi de l'écriture. Supposez que quelqu'un soit arrivé, avec une écriture complètement différente de celle avec laquelle vous aviez fait votre demande ? La mèche aurait été éventée. Mais dans l'intervalle le gredin avait appris à vous imiter, et sa position alors était sûre, car je présume que personne dans le bureau ne vous avait jamais vu.

—Pas une âme.

—Très bien. Evidemment, il était de la plus extrême importance de vous empêcher de revenir sur votre décision, et aussi de vous éviter tout contact avec qui que ce fût pouvant certifier que votre double était installé chez Newson. On vous donna donc une jolie avance sur vos appointements, et on vous expédia dans le Midland, où on vous donna assez de travail pour vous empêcher d'aller à Londres, où vous auriez pu découvrir la supercherie. Tout cela est très simple.

—Mais pourquoi cet homme prétend-il être son propre frère ?

—Oh ! c'est également très clair. Il est certain qu'il ne sont que deux là-dedans. L'autre joue votre personnage au bureau. Celui-ci vous engagea, et puis trouva qu'il ne pouvait vous donner un patron qu'en mettant une troisième personne dans le complot, ce qui ne pouvait lui convenir. Il changea son apparence du mieux qu'il put, et compta que la ressemblance que vous ne pourriez manquer d'observer, serait attribuée à un air de famille. Sans le hasard heureux de la dent aurifiée, vos soupçons n'auraient probablement jamais été éveillés.

Hall Pycroft agita ses poings fermés.

— Seigneur ! s'écria-t-il ; pendant qu'on se jouait de moi aussi, qu'aura fait cet autre Hall Pycroft chez Nawson ? Et maintenent, monsieur Holmes, à quoi nous résoudre ? Que me conseillez-vous ?

—Il faut télégraphier à Newson.

—Ils ferment à midi, le samedi.

—Cela ne fait rien ; il peut y avoir un gardien ou un concierge.

—Oh oui ! ils ont un gardien permanent à cause de la valeur des dépôts qu'ils reçoivent. Je me rappelle l'avoir entendu dire dans la Cité.

—Très bien, nous allons lui télégraphier, et savoir si tout va bien, et s'il y a au bureau un commis de votre nom. Tout cela est parfait, mais ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi, à notre vue, un dès gredins s'est pendu, derrière la porte ?

—Le journal ! gémit une voix rauque derrière nous. L'homme s'était mis sur son séant, il était pâle et hagard, mais la raison commençait à lui revenir, et ses mains frottaient nerveusement la large bande rouge qui marquait son cou.

— Le journal ! parbleu ! s'écria Holmes au comble de l'agitation. Quel idiot j'ai été ! Je pensais tellement à notre visite que l'idée du journal ne m'est jamais venue. Le secret est sûrement là.

Il l'étendit sur la table, et un cri de triomphe sortit de ses lèvres,

— Regardez, Watson ! C'est un journal de Londres, une des premières éditions de "l'Evening Star." Voici ce que nous cherchons. Voyez les manchettes : "Crime dans la Cité. Meurtre chez Nawson et Williams. Gigantesque tentative de vol. Arrestation du coupable." Tenez, Watson, nous sommes tous aussi pressés d'en connaître les détails, veuillez donc en faire la lecture à haute voix.

D'après la place donnée dans le journal à cette nouvelle, il était évident que c'était à Londres l'évènement du jour. Voici ce que disait le journal :

" Une audacieuse tentative de vol, accompagnée d'assasinat, et suivie de la capture du criminel, a été commise cet après-midi dans la Cité. Depuis quelques temps, Nawson et Williams, les agents de change bien connus, ont en dépôt des valeurs s'élevant ensemble à beaucoup plus d'un million de livres sterling. En raison de cette lourde responsabilité dont il sentait tout le poids, le directeur avait fait l'achat de coffres-forts du système le plus pérfectionné, et un gardien armé restait nuit et jour dans les bâtiments. Il paraît que la semaine dernière un nouveau commis,

Suite et fin à la page 7

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressées :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boîte 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 20 Juin 1907

Le Probleme des Transports

Pour les provinces de l'Ouest, la question la plus voisine du commerce pur, est celle des transports.

En effet, la marchandise se vend en raison directe de ce qu'elle coûte à produire et à expédier. Pour nous, voila le commerce.

Quand à ce qui regarde la production, aucun pays au monde ne peut rivaliser avec nous au point de vue agricole.

La fertilité de nos terres, le perfectionnement de nos machines agricoles joint à la facilité de défrichement et de mise en valeur de nos fermes, et la supériorité de nos pâturages, nous assurent une suprémacie incontestée dans la production des grains et l'élevage du bétail.

Mais pour mettre en valeur toutes ses richesses, il faut que le pays développe ses moyens de transports, par eau et par chemins de fer.

Le transport par eau offre l'avantage d'être très économique, mais ne peut fonctionner qu'en certains mois de l'année. Tandis que le chemin de fer tout en étant plus dispendieux, offre l'avantage de fonctionner tout le temps.

Aussi, l'opinion publique est-elle unanime à reconnaître que ces deux moyens de transports sont appelés à marcher de pair dans un pays comme le nôtre.

Les transports par eau serviront à transporter le surplus de la récolte qui n'aura pu être transportée par le chemin de fer.

Le gouvernement libéral à bien compris cette nécessité, et des projets comme le Grand Tronc Pacifique, le chenal du St. Laurent, le canal de la baie Georgienne, le chemin de fer de la Baie d'Hudson et plus particulièrement la vaste entreprise, soumise par Sir Wilfrid Laurier à la dernière conférence impériale, témoignent tout l'intérêt que le parti libéral apporte à la solution du problème des transports.

Comme ces divers moyens de transports demandent une étude approfondie, et que nous ne pouvons aborder autant de sujets dans une seule édition de notre journal ; pour aujourd'hui nous ne parlerons que du projet de la Baie d'Hudson, qui pour nous est le plus avantageux en ce qu'il ouvrirait à la colonisation un immense domaine et serait pour l'Alberta, un facteur important de sa prospérité future, nous réservant l'étude des autres projets dans les prochains numéros de notre journal.

On a commencé d'agiter cette question d'un chemin de fer à la Baie d'Hudson, il ya plus d'un quart de siècle..

On avait même obtenu une ou deux chartes alors, et un essai a été fait pour construire une ligne partant de Winnipeg. L'entreprise fut toutefois abandonnée et on n'a plus rien tenté jusqu'en 1896, alors que MM. Mac Kenzie et Mann reprirent le projet.

On a terminé l'an dernier, une ligne partant de Erwood, sur la ligne de Winnipeg-Prince-Albert, se dirigeant vers le nord-est jusqu'à Le Pas, la traverse de la Saskatchewan.

De là, il reste à couvrir une distance de 474 milles jusqu'au Fort Churchill.

Le gouvernement fédéral est à étudier cette question et, il est grandement à espérer qu'on décidera du complétement de cette ligne à la prochaine session.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson serait la ligne courte pour aller de l'ouest canadien en Angleterre.

De Winnipeg à Montréal, la distance par chemin de fer est de 1,422 milles. De Winnipeg à Fort Churchill, il n'y aurait que 945 milles par la route proposée.

La distance de Brandon à Montréal est de 1,555 milles ; à Fort Churchill 940 milles ; de Régina à Montréal. il y a 1,780 milles ; Medecine Hat est à 2,082 milles de Montréal et à 1,076 milles de Fort Churchill. Calgary est à 2,262 milles de Montréal ; de Fort Churchill 1,256 milles. De Prince Albert à Montréal, il y a 1958 milles, et 717 milles à Fort Churchill. Battleford est à 1,994 de Montréal, 876 milles de Fort Churchill. Saskatoon est à 1,924 milles de Montréal et 806 milles de Fort Churchill. D'Edmonton à Montréal, il y a 2,247 milles, et 1,129 milles jusqu'à Fort Churchill.

En construisant la voie de la Baie d'Hudson, on sauverait 1,000 milles de trafic entre l'Ouest et les vieux pays. Le voyage par mer à Liverpool est approximativement le même de Fort Churchill que de Montréal.

Il faudra en venir à de nouveaux arrangements avec le C.N.R. pour construire la balance de la ligne, de Le Pas à Fort Churchill, car la limite de temps accordé à l'ancien contrat est dépassée.

L'Acte des Terres de 1884 donne au gouvernement fédéral le pouvoir d'accorder du terrain à n'importe quelle compagnie qui construira un chemin de fer jusqu'à la Baie.

Le gouvernement actuel a abandonné la politique de son prédécesseur d'accorder des terrains à des compagnies de chemin de fer, et bien qu'il en ait le pouvoir il n'a pas l'intention de renouveler l'offre faite par le gouvernement précédent de construire une ligne de Le Pas à Fort Churchill

Il est peu probable que la compagnie consente à construire cette ligne sans assistance d'aucune sorte.

Bien que ce chemin de fer soit à l'avantage de tout le Canada en général, il est certainement destiné à rendre de plus grands services à l'ouest canadien, et il n'est que juste que la charge assumée par le gouvernement fédéral pour la construction de cette ligne, soit partagée par la partie du pays qui est le plus directement intéressée.

D'après le nouvel Acte des Terres, l'intention du gouvernement est de garder le produit de la vente des terres de préemption pour se rembourser, de l'aide qu'il sera appelé à donner pour assurer la construction de ce chemin.

Par ce moyen, le colon aura la terre de première main et à bon compte et aura ainsi le chemin de fer jusqu'à la Baie d'Hudson.

Le Bill des Terres de l'Hon. Oliver.

La manière claire et précise dont Mr Oliver a expliqué son bill l'autre jour, dans une entrevue, semble donner au ministre raison de croire qu'il ne saurait y avoir d'opposition sérieuse de la part du peuple, si ce dernier en comprend toute la portée.

Le plus acharné à combattre le bill a été l'Hon M. Greenway, disant qu'il aurait pour résultat de dépeupler le Manitoba.

Le bill permettrait aux fermiers du Manitoba de se défaire de leurs terres ici et d'aller plus à l'Ouest sur des homesteads, où ils auraient ensuite le privilège de préemption pour un autre 160 acres à $3 l'acre.

Telle est l'objection de Mr Greenway, mais Mr Oliver a eu vite fait d'en démontrer toute l'inanité.

Une bonne ferme bien cultivée dans le Manitoba vaut $30 l'acre. Si le bill passe en chambre, est-ce une raison suffisante pour que les cultivateurs à qui appartiennent les fermes, ceux qui leur ont donné de la valeur, à la sueur de leur front, les abandonnent pour aller dans l'Ouest prendre des terres incultes simplement parce qu'ils auraient un homestead gratis et 160 acres de plus à $3 l'acre ?

La question est trop absurde pour mériter une réponse.

Mais, dira-t-on, les fermiers du Manitoba pourraient vendre leurs terres et aller plus à l'Ouest.

Ensuite ? A qui vendraient-ils ces terres ? à des avocats ? des marchands ? Non, ils vendraient à d'autres fermiers, aux nouveaux arrivés qui aimeraient peut-être mieux payer un prix élevé pour de la terre cultivée plutôt que d'entreprendre le défrichement d'une terre vierge.

Cela ne ferait aucun tort au Manitoba. Chaque homme que perdrait la province, serait remplacé par un nouveau venu qui serait allé ailleurs s'il n'avait pas trouvé au Manitoba une ferme cultivée.

Le but du bill, dit M. Oliver, est d'empêcher les spéculations de terrains, en donnant aux colons de bonne foi, tout l'encouragement possible.

Les compagnies de chemin de fer ont des prix fantaisistes pour leur terrains. Le bill de l'Hon. Oliver, en devenant loi, fera lâcher prix aux chemins de fer et établira un ordre de choses qui récompensera les colons qui sont vraiment les piliers de la nation dans l'Ouest.

L'Hon. F. Oliver est trop au courant des besoins du colon de l'Ouest et il connait trop bien les conditions de la vie dans cette partie du Canada, pour être exposé à faire quelque grave erreur en présentant un tel bill, et tous ceux qui le connaissent n'ont aucun doute sur la sincérité de ses intentions de donner aux colons tous les avantages possibles.

La Manière de Voir.

Mr Lindsey, gérant général des mines de Fernie, B. C., annonce au public que le prix du charbon va monter et que la faute en est au public et à la presse.

Dans une entrevue, à Winnipeg, il aurait dit :

" La hausse du charbon est inévitable et elle est due à la manière d'agir du public et de la presse. Les journaux ont dit que la récente grève arrêterait le cours des affaires dans l'Ouest et le résultat a été que les grévistes se sont mis en tête que le mouvement de rotation de l'industrie dépendait d'eux et conséquemment ils sont devenus plus indépendants que jamais. Car un ouvrier n'aime jamais rien tant que de croire qu'il tient la clé de la situation. Le public ne peut donc pas se plaindre si les opérateurs sont forcés d'augmenter le prix du charbon, en raison de l'augmentation de gages qu'ils seront forcés de donner aux mineurs."

La théorie de M. Lindsay est que le public aurait dû se taire l'hiver dernier, et qu'une fois les mineurs réduits au silence, ils (les opérateurs) auraient célébré leur victoire en maintenant le prix actuel du charbon !

Nouvelles de partout

BEAUMONT.

Un grand nombre de visiteurs ont été de passage à Beaumont ces derniers temps. Signalons : M. Petrus Hebert, frère du célèbre sculpteur canadien Hébert, et ami de M. Bérubé ; M. Major, de la Province de Québec, M. Major, d'Athabasca Landing avec sa femme et ses quatre enfants, ont reçu l'hospitalité pendant dix jours au presbytère.

Madame J. Ouellette à rejoint son mari établi depuis un an à Beaumont. Ses parents, M. et Mme Durocher, sont venu également s'établir auprès de leur famille. M. Bergeron, de la Province de Québec, a décidé d'acheter une ferme par ici où les terres lui paraissent admirables. Il est retourné pour liquider immédiatement ses affaires. Il a l'intention d'établir ou de favoriser l'établissement d'une beurrerie à Beaumont.

M. le Docteur Roy, de Beaumont, étant tombé malade, est allé se faire soigner aux Etats-Unis. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. l'abbé Ouellette, agent de colonisation et curé de la paroisse, annonce la future visite de plusieurs colons. Bienvenu eux nouveaux venus et aux visiteurs.

NAISSANCE : Chez Monsieur W. Massicotte, un fils.

St-EMILE

L'engin appartenant à Mr Rivet de Morinville, qui sciait aux Springs a déménagé jeudi dernier. Il a eu la chance d'avoir de beaux chemins. Il sciera un mois à St-Emile. C'est un des fils de M. Rivet qui mène l'engin.

Melles Calages et Rémillard collectaient ces jours derniers au profit d'une cloche pour l'église. Elles ont ramassé une bonne somme.

Les loups deviennent de plus en plus agressifs. Les fermiers doivent veiller à leur basse-cour.

Les semences sont finies depuis quelques jours déjà. La récolte s'annonce magnifique, il ne reste qu'à souhaiter le beau temps.

St-ALBERT

Mr. Bertrand, le propriétaire de l'Hôtel St-Albert, en creusant un puits artésien, a frappé à quelques pieds de profondeur un lit de charbon d'une épaisseur de 10 pieds. A 50 pieds de profondeur, il obtint de l'eau sulfureuse. A une profondeur de 175 pieds il obtint un puissant jet d'eau très pur, d'une pression suffisante pour alimenter tout le village.

Cette découverte augmente de beaucoup la valeur de l'Hôtel Alberta qui passe pour un des vastes hôtels de la province.

Rien n'a été épargné pour en arriver là. Des travaux au montant de $3,000. viennent d'être achevés.

Mr J. Cousineau et Mr L'Hirondel le d'Athabaska Landing ont passé quelques jours parmi nous.

NORTH BATTLEFORD

Dan Cronin a laissé l'hôtel Clarendon samedi, pour aller prendre un bain dans la rivière Saskatchewan et n'a pas été revu depuis. On suppose qu'il s'est noyé. Une serviette qu'il avait apportée a été retrouvée sur la rivage et ses habits ont probablement été emportés par l'eau haute. Il était agé de 22 ans.

Une pluie abondante accompagnée d'un fort vent se fait sentir et contribue au débordement de la rivière. Il y a des quantités de billots qui flottent et les efforts pour les sauver semblent inutiles. On n'a pas pu sortir la chaloupe à vapeur de crainte qu'elle sont brisée par la quantité de billots et la force du courant. L'eau a monté de 10 pieds.

18 Juin—La rivière Saskatchewan ce matin n'est qu'un torrent couvert de billots et d'écume. Le vif courant qui se fait sentir emporte les billots à une grande vitesse, sans qu'on ait l'espoir de les sauver.

A 7 heures a.m., le bateau passeur a été entraîné et le chaland de $500 que venait de terminer M. C. Shane, a été arraché de son ancre et est descendu la rivière à une allure vertigineuse. Personne n'a pu l'arrêter.

L'eau a aussi causé un grand dommage à la maçonnerie du pont. La rivière monte toujours et emporte tout sur son passage.

MANVILLE.

Les orages et le chaud soleil de la semaine dernière ont fait beaucoup pour la culture. Les récoltes de toutes sortes ont belle apparence, le blé à déjà quatre pouces de haut. Si la température peut se maintenir au beau, nous serons assurés d'une magnifique moisson.

M. D. Robinson vient d'ouvrir un étal de boucher sur la rue principale. M. Robinson est un des pioniers de Mannville et nul doute qu'il fera de bonnes affaires.

ATHABASCA LANDINC

Le Rev. Père Beaudry, O.M.I. est venu de St. Albert apporter les sacrements à une malade.

M. J. R. Boyle, M. P. P. a obtenu pour nous, nous devrions dire pour le bien de tout le nord, l'ouverture d'un chemin partant du Landing et aboutissant au Lac des Esclaves

M. Tertley avec une quarantaine d'hommes sous ses ordres, y travaille depuis trois jours et espère qu'il sera ouvert au trafic vers la mi-Octobre. Par ce bon office notre dévoué député va continuer d'accroître et d'entretenir la popularité dont il jouit parmi nous.

Depuis une quinzaine la pêche est à la mode, Presque tous les soirs sur les bords de l'Athabasca une centaine tendent leur ligne et les moins heureux rapportent toujours quelques douzaines de poissons. Aux amateurs d'en prendre note et de nous venir visiter.

M. Pierre Bellerose est de retour de la rivière La Paix.

Le conseil municipal est à faire construire des trottoirs sur un parcours d'à peu près trois milles.

M. Montembeault, arpenteur, et son parti sont arrivés vendredi soir. Ils devaient repartir le lendemain matin mais la pluie les a empêchés. Comme N. Montembeault ne se met jamais en route le dimanche, ils ne quittèrent le Landing que lundi matin.

Les hommes en ont profité samedi soir pour, réunir les principales familles chez M. Claude Chilli où on a chanté et dansé. Vers minuit un gouter bien apprêté fut servi par mesdemoiselles Bellerose et Grandbois. Tous garderont un bon souvenir de cette réunion d'intimes.

Dimanche M. Fouquette, cuisinier de l'équipe des arpenteurs ayant annoncé "confidentiellement" ses récentes française avec une jeune veuve du Landing, M. Montembeault organisa immédiatement un petit banquet et improvisa une adresse en l'honneur de son cuisinier. M. Lessard lut l'adresse.

Le héros de la fête remercia l'assistance des marques d'estime dont il était l'objet et promit d'être auprès de sa fiancée l'interprète de ses compagnons de travail et de ses amis du Landing et de lui répéter tout le bien qu'ils disent d'elle et de lui faire part du bonheur que tous souhaitent aux futurs époux. Ce bonheur se résume en ces mots : " Une lune de miel éternelle."

M. Montembault, prié d'adresser la parole, s'excusa d'abord prétendant que son travail d'homme des bois était peu propre à préparer aux mouvements oratoires. Néanmoins, on reconnut bientôt à son éloquence, le B.A. de Nicolet, et pendant le quart d'heure qu'il parla, il ne fut interrompu que par de longs et sincères applaudissements. Les MM. suivants firent des discours ou chantèrent : MM. Blouin Gagnon, Leduc, Dr Boulanger, Lessard, Benoit, Royer, Cloutier et Arpin

Avant de clore la soirée, M. Fauquette entonna " Vive la Canadienne " et tous de répondre " Vive la Canadienne et ses jolis yeux doux."

M. Cléo Major a passé quelques heures parmi nous mercredi. Comme de tout l'arrondissement, c'est lui qui a récolté le plus de grain ces années dernières, nous lui avons demandé ce qu'il pensait des récoltes de l'automne. " Je compte, dit-il, sur une récolte plus considérable que les années précédentes. Le grain est déjà huit pouces en longueur. Il y a de très bonnes apparences."

LA CRUE DES EAUX DE LA SASKATCHEWAN

Cette année la crue des eaux de la Saskatchewan s'est produite subitement sans qu'on ait pu prévoir la chose. Cela est dû à la rapide et tardive fonte des neiges des montagnes. Une grande quantité de bois à la dérive s'est amoncelée près du cable de la traverse et menace à tout instant soit de le casser ou de le détacher de ses amarres.

Ce matin, le canot d'Arthur Benson a chaviré dans les eaux tumultueuses de la rivière, et l'infortuné jeune homme s'est noyé. Il était bien connu ici où on l'avait en haute estime.

COIN FEMININ

"Petit Couriér"

Nos lecteurs veulent bien, souvent nous faire part des modifications, des innovations qu'ils aimeraient trouver dans leurs journal et, toujours, nous en tenons compte dans la mesure du possible ; nos lectrices nous ont plusieurs fois demandé d'ouvrir dans les colonnes du Coin Féminin un service de correspondance, à l'instar des pages féminines des quotidiens de la province de Québec. J'ai le très grand plaisir de leur annoncer que dès ce numéro leur vœu est exaucé.

A ce *Petit Courier*, toutes seront également accueillies ; avec un plaisir particulier envers chacune. Notre devise sera : Toute à toutes et toutes à chacune, Nous ferons un effort constant pour que ce courrier rende tous les services qu'on sera en droit de lui demander.

Des esprits chagrins, qui ignorent ce que peut une parole d'encouragement, un mot de sympathie venant à propos, se sont plus à décrier ce système de correspondance pouvant entrainer au sentimentalisme outré, aux peines imaginaires : il est évident que là existe un écueil, mais il est facile de ne point s'y heurter, et faut-il pour quelques imaginations maladives que l'on traitera d'abord, avec peut-être chance de guérison, priver tant d'autres du soulagement que procure la confidence d'une peine sincère et du plaisir d'exprimer une joie ? D'ailleurs nous ne nous en tiendrons pas seulement aux questions de sentiments il en est tant d'autres qui occupent la femme !

Tout dernièrement, on vient de nous nommer "les isolées du grand Ouest," nous voudrions que le *Petit Courier* soit le lien qui unissent toutes les "isolées" de langue française ; que grâce à lui, si perdues que nous soyons dans les solitudes de nos belles prairies, nous nous sentions unies à d'autres intelligences, et à d'autres cœurs.

J'ai obtenu la place nécessaire au Petit Courier, sur la promesse, mes chères lectrices, que vous sauriez reconnaître les sacrifices que fait l'administration. Laissez-moi ouvrir une parenthèse pour vous dire que c'est presque une victoire féminine d'obtenir deux colonnes pour nous sur un journal de huit pages et souvent les séduisantes annonces nous font de vilains gros yeux ! Or, il n'est point trente-six façons de prouver sa reconnaissance à un journal, il suffit de le répandre, de le faire aimer autour de soi, et dans le cas de notre journal, je dirai que c'est un véritable devoir patriotique qui nous incombe et auquel nous ne saurions fallir sans porter atteinte aux plus chers intérêts de la race.

Le journal est l'organe nécessaire, prouvant la vie d'un peuple, son degré de civilisation, sa vie morale et physique et révèle cette vie aux autres peuples ; pour nous qui sommes confondus parmi tant d'autres nationalités, le journal est nécessaire si nous voulons prouver que nous "sommes" et que nous existons en nombre assez grand pour que l'on soit obligé de compter avec nous.

N'est-ce pas une fierté bien légitime d'établir—sans étroitesse d'idée—la vitalité de notre race et par cela même prendre la part d'influence qui nous revient sur les destinées de ce pays ?

MAGALI.

Petit Courrier.

Le Petit Courrier est ouvert à toutes nos lectrices. Si l'on désire une réponse directe, prière de joindre un timbre de deux cents. Toutes les lettres doivent être adressées à Magali, Courrier de l'Ouest, Edmonton.

Germaine, St.-Jean. — Allez-vous vous reconnaître sous ce pseudonyme qui m'a laissé si facilement devenir votre cher vous ? Je relis souvent le portrait, il m'amuse follement ! Pourquoi avez-vous oublié les grains de beauté ? Quelle imagination... méridionale ! Vous voulez qu'on pose un point rose à la place favorite ?

Melle Marie-Jeanne G., à Ed. — J'espère que vous serez une de mes correspondantes assidues. Je n'ai point oublié certaines idées originales dont vous m'aviez fait part, j'attends impatiemment la lettre qui les contiendra. Vous allez me faire ce plaisir n'est-ce pas ?

A bientôt.

Melle Emma D. à Sherbrooke. — Je garde toujours un bon souvenir de vous, petite amie, et des choses jolies que vous m'avèz dites. Il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu de carte. Vous n'êtes pas malade au moins ? Rassurez-moi vite. Je raffole de votre écriture, si peu banale, je la reconnaîtrais entre mille.

Lucia.—Vous voyez, vous êtes excusée ! C'est vous, petite charmeuse, qui avez levé la dernière hésitation. Mais non, je ne craignais pas d'ouvrir boutique de douceurs comme vous dites seulement il y avait de grosses raisons qu'"une petite fille" ne comprendrait pas ! Vous avez tant de choses que ça à me conter ? Au couvent, j'avais une amie dont le nom voulait dire aussi "lumière" et que nous nommions "boîte à idées," est-ce que la ressemblance s'arrête là ? Elle était brune avec des cheveux fous et des yeux noirs qui n'étaient pas souvent sous leurs paupières ! je vais me renseigner au sujet de votre pre-

(Suite à la page 7)

Chemins Clairs

Tout autour de Marseille, il est des chemins clairs
Qui vont dans de l'azur et qui vont dans du rêve ;
Et la poudre d'argent que la marche y soulève
Miroite, sans soulever la profondeur de l'air.

Là par les matins d'or, s'en vont, vers les banlieues,
Les petits omnibus découverts et dansants.
Le soleil grille tout de ses rayons puissants ;
Au bout des chemins clairs, les collines sont bleues...

On croise des portails hospitaliers et bas ;
Au-dessus des murs blancs, dont les villas sont closes,
Dépassent les massifs fleuris des lauriers-roses,
Et les grands pins touffus entre-croisent leurs bras.

L'odeur de la résine enivre les cigales,
Qui font leur bruit d'été, métallique et berceur :
Et des parfums errants évoquent la douceur
Des figues s'abattant sur les tables frugales.

...Et loin, là-bas, on sent aux rumeurs du zéphir,
Chanter confusément l'invisible présence
De celle qui tenta les chemins de Provence :
La grande mer câline au baiser de saphir.

COIN FEMININ

SUITE.

mière question. 2o Les manches sont courtes, courtes, je crois qu'il serait mieux de couper un peu plus bas que le coude. 3o Vous n'avez rien à regretter. Si vous n'avez pas agi ainsi qu'il aurait fallu le faire, bonjour à votre disposition. Revenez-moi souvent, cette chaude sympathie m'est très précieuse.

Vieux Jeune.— Vous cherchez-vous là ? Voici longtemps que je n'ai rien reçu de vous, il faut accuser la poste, n'est-ce pas ? Nos lecteurs vont certainement regretter que votre éloignement présent les prive de votre prose si fine et un brin malicieuse. Savez-vous que j'ai reçu des félicitations masculines à propos de votre polémique ! Lorsque vos travaux agricoles vous donneront un moment de loisir, envoyez-moi un article pour le Coin. La Saone a-t-elle débordé lors de ces dernières pluies ?

Amy.—Oui ! c'est vous ! Est-ce très méchant ce que j'ai fait là, aviez-vous pensé que j'avais deviné dès la 3e ligne ? Allez-vous m'écrire bientôt, j'ai faim de vos chères lettres ! Que dites-vous du Petit Courrier, Amy aimée ?

MAGALI.

RECETTE PRATIQUE

COMPOTE D'ABRICOTS SECS.

Après avoir lavé les fruits dans plusieurs eaux, faites les tremper pendant au moins trente heures dans de l'eau dans laquelle vous mettez trois cuillerées de sucre pour une demi-livre de fruits. Egouttez-les ; faites réduire e jus en sirop léger en y a outant deux cuillerées de sucre. Jetez dans ce sirop les abricots et laissez bouillir trois à cinq minutes.

Une jolie façon de les présenter est de les ranger en couronne autour d'un compotier, dont le centre est rempli de pruneaux de belle qualité, trempés pendant deux jours en non cuits.

LE COMMIS D'AGENT DE CHANGE.

Suite et fin.

appelé Hall Pycroft, avait été engagé. Il n'était autre que Beddington, le fameux faussaire et cambrioleur qui, avec son frère avait tout récemment purgé une condamnation à cinq années de prison. Par une manœuvre encore mal définie, il était parvenu à obtenir, sous un faux nom, cette place dans les bureaux, position qui lui a permis de se procurer les empreintes des différentes clefs, et de connaitre la pièce où se trouvent les coffres-forts avec leur position respective.

" Les commis partent toujours de chez Nawson, à midi, le samedi. Le sergent Tuson, de la police de la Cité, fut donc assez surpris de voir un individu, portant un sac de voyage en sortir à une heure vingt. Ses soupçons ainsi éveillés, il suivit l'homme, et aidé de l'agent de police Pollock, réussit malgré une résistance désespérée, à l'arrêter. On constata aussitôt un vol d'une audace et d'une importance incroyables. Près de cent mille livres en actions de chemin de fer américains, et en valeurs minières et valeurs d'autres compagnies furent trouvées dans le sac.

" L'examen des bureaux amena la découverte du cadavre du malheureux gardian, replié sur lui-même et fourré dans le plus grand dee coffres-forts, où on ne l'aurait trouvé que lundi prochain, sans l'intelligence initiative du sergent Tuson. La victime avait eu le crâne brisé par un coup de tisonnier donné par derrière. Il n'est pas douteux que Beddington ne soit rentré sous le prétexte d'avoir oublié quelque chose, et qu'après avoir tué le gardien, il ait vidé le coffre-fort s'en fuyant ensuite avec son butin. Son frère, qui généralement lui sert de complice, ne paraît pas avoir joué de rôle dans l'affaire, autant qu'on ne peut juger jusqu'à présent, mais la police le recherche avec activité. "

—Eh bien, nous pouvons lui épargner cette peine, dit Holmes en regardans la misérable loque étendue près de la fenêtre. La nature humaine est un bizarre mélange, Watson. Vous voyez qu'un scélérat et un assasin peut inspirer à son frère une affection telle, que celui-ci cherche à se suicider, en apprenant, que l'autre va être pendu. Enfin, nous n'avons pas deux voies à suivre. Le docteur et moi nous resterons de garde ici, et vous monsieur Pycroft, vous aurez la bonté d'aller prévenir la police.

CONAN DOYLE.

LA RECOLTE

Pincher—Le blé d'automne et le blé bu printemps ont tous deux belle apparence dans ce district et promettent un fort rendement.

Red Deer— Le blé d'automne est haut de six pouces et les semences du printemps lèvent rapidement. La pluie fait un grand bien et le soleil de l'Alberta fera le reste.

Morinville— Les cultivateurs disent que tout pousse rapidement et que la récolte est aussi avancée que l'an dernier. La pluie fait beaucoup de bien.

Stoney Plain District— Le blé d'automne est magnifique et l'avoine pousse rapidement. On s'attend à une bonne récolte de foin.

Vegreville— Le blé du district de Végreville a très belle apparence, les fermiers disent n'avoir jamais autant espéré de la moisson et de plus nous avons une pluie qu'il fait plaisir de voir tomber.

Lacombe— Cette semaine nous avons eu une bonne température pour le grain et la récolte s'annonce très satisfaisante. Nombre de fermiers disent que le grain est aussi avancé que l'an dernier à pareille époque.

Carstairs—La récolte s'annonce bonne, et les légères pluies de ces derniers jours ont été d'un grand secours. On a semé une plus grande étendue de terre cette année et tout est aussi avancé que l'an dernier à cette saison.

Bowden— Les apparences sont excellentes pour une bonne récolte cette saison. La plus grande partie du district est plus avancée qu'à cette date l'an dernier. Il tombe toujours une légère pluie.

Airdrie— L'étendue du terrain ensemencé est environ 100 p.c. plus grande que l'an dernier. Le grain vient bien et les orages font du bien.

Crossfield— Le blé d'automne a six pouces de haut. Nous avons de bonnes pluies qui font du bien.

Ponoka— L'état des récoltes est plus avancé qu'à cette époque l'an dernier. Les pluies de la semaine dernière ont été d'un grand secours pour les semences.

Wetaskiwin— Tout pousse à merveille et les fermiers disent que les apparences sont meilleures que jamais.

NOTES LOCALES

....AVIS....

à tous nos abonnés d'Edmonton, d'avoir à nous envoyer leur adresse.

Le nouveau tarif du système de livraison à domicile étant trop dispendieux pour nous en servir, à l'avenir, nous ferons faire cette distribution par des porteurs engagés par le journal.

EXCURSION A MORINVILLE

LUNDI, LE 24 JUIN.

Départ d'Edmonton, 7 hrs a.m.

PRIX du PASSAGE, Aller et Retour : 85 c.

Excursions d'été— Des billets de passage, sont maintenant en vente par le Pacifique Canadien à des prix réduits. Ces billets donnent le privilège d'arrêter à différents points. Renseignement en s'adressant au bureau des billets, 145 ave Jasper,
Edmonton

R. L. Pickel, agent des billets.

Mr G. A. Leduc, de la Société Blackburn, Glover & Leduc, est parti pour la province de Québec d'où il nous reviendra avec une gentille compagne.

Bravo, Mr Leduc ! Partez mais revenez bientôt.

M. C. W. Sutter, de retour d'un voyage sur le C.N.R,, dit que tous les trains quotidiens sont bondés de gens venant à Edmonton.

Toutes les villes par où passent le C.N.R. reçoivent leur contingent de colons.

L'Hon. M. W. T. Finlay, vient de visiter les districts de Lethbridge et Medecine Hat.

Il dit que les récoltes sont en excellente condition et les apparences n'ont jamais été meilleures.

Le blé d'automne et de printemps sont en bonne terre, le blé d'automne à déjà six pouces de hauteur sans un seul morceau de brûlé dans les champs

---

M. W. Kemp, D.L.S., est de retour d'un voyage en Belgique, France et Angleterre.

Questionné sur l'immigration qu'on doit attendre de ces pays, il dit : " Le Canada, qui jusqu'à ces dernières années était pour ainsi dire inconnu, est devenu tout à fait à l'ordre du jour.

On en parle en connaissance de cause et on cherche beaucoup à se renseigner sur les chances de succès auxquels un colon doit s'attendre.

Si j'en juge par l'anxiété qu'on apporte à se procurer des renseignements nous devons nous attendre à recevoir beaucoup de colons de ces deux pays."

Il se dit très heureux d'être de retour parmi nous et à ouvert ses bureaux dans le bloc du Crédit Foncier.

Le posage des tuyaux à eau se fait rapidement sur l'avenue Syndicate. La ville à un fort contingent d'hommes qui travaillent et ils posent environ une longueur d'un bloc par jour.

J. L. Coté, D.L.S., est revenu de Calgary après une absence de trois semaines.

J. A. Fortin, fils du juge Fortin de Montréal, était de passage à Edmonton dimanche dernier.

Roméo Farrel a quitté la maison Révillon Frères d'Athabasca Landing, pour entrer au bureau d'enrégistrement à Edmonton.

Mdme Richard McIntosh a donné naissance à un gros garçon.

Monsieur Wilfrid Gariepy est l'heureux père d'une grosse fille.

M. Emile Tessier, du bureau d'enrégistrement, est parti le 15 du mois, pour un voyage en Europe. Son abscence durera au moins six mois.

Madame K. F. Reid, qui était allée passer dix mois à New Carlisle N.B. et deux mois à Washington est revenue avec ses enfants et ses deux soeurs une qui s'occupe de botanique et l'autre est garde-malade. Elles passeront la saison d'été à Edmonton.

M. Méville Duchesne du magasin de 99 cts sur la rue Jasper, est parti depuis quelques jours pour North Battleford où il est allé pour affaire.

M. Méville Duceêne sera de retour pour assister à la célèbration du 24 à Morinville.

Demande de Renseignements

Les officiers d'immigration reçoivent constamment des demandes de renseignements sur ce pays, quelles sont les chances de spéculation, le nombre et la capacité des usines et manufactures, etc., etc.

Les fermiers des Etats-Unis surtout montrent plus d'intérêt que jamais à l'Ouest Canadieu, si on en juge d'après les lettres reçues au bureau d'immigration.

Le nouveau chef de Police.

Le nouveau chef de police, le Major Bell est attendu ici lundi prochain. Il prendra la semaine entière pour se familiariser avec la ville et voir à l'administration de son département. Il entrera en fonctions régulières le 1er juillet.

Nouveau Règlement

Maintenant que la livraison des lettres se fait à domicile, le maître de poste, M. May, a reçu avis d'avertir le public qu'à partir de lundi, le 10 juin, le port des lettres pour la ville même, sera de deux centins par once ou fraction d'once, et que les journaux locaux adressés par la malle devront payer un centin pour chaque quatre onces ou fraction.

LE CONCERT D'HIER

L'espace nous manque à cette heure tardive, pour donner une appréciation juste et méritée du concert sacré donné hier soir à l'église St. Joachim.

Disons seulement que les artistes ont été à la hauteur de leur réputation.

Madame T. E. Gagner a, comme d habitude, ravi ses auditeurs dans les divers morceaux qui allaient si bien à sa voix chaude et cultivée.

Madame J. A. Lessard nous a charmés par sa voix si souple et sa diction si parfaite.

Il est regrettable que nous n'ayons pas plus souvent l'occasion d'entendre d'aussi excellentes artistes.

M. C. H. Lagourgue a été fort admiré dans ses solis d'orgue, de clarinette et de violoncelle.

MM. de Lotbinière, Harwood et Lambert ont très bien rendu leurs morceaux respectifs.

Somme toute, le concert a été un vrai régal musical et c'est avec conviction que nous disons aux artistes : merci et à bientôt le plaisir de vous entendre de nouveau.

Une Briqueterie à Edmonton.

A une assemblée tenue ces jours derniers, quelques-uns des hommes d'affaire les plus éminents d'Edmonton ont décidé de construire une briqueterie au capital de $100,000. Les hommes qui sont à la tête de cette entreprise ont sérieusement étudié la question dans tous ses détails et sont très enthousiasmés du projet. Ils ont acheté de M. Gallagher du terrain de l'autre côté de la rivière et manufactureront la brique d'après le procédé de Berg. Avec le fort capital mis dans l'entreprise et le grand besoin où se trouve la ville d'avoir une telle industrie, il n'y a pas de doute que la ville et la campagne en retireront un grand bénéfice, sans compter le nombre considérable d'ouvriers à qui cela donnera de l'emploi.

Les officiers suivants furent élus : D. R. Fraser, président. Charles May, vice-président, H. J. Helliwell, secrétaire-trésorier, Beck & Emery, avocats, directeurs : A. Brown, C. Gallagher, J. H. Gariépy, R. J. Manson et John MacDonald.

LE G.T.P.

L'ouvrage sur la ligne du G.T.P. Winnipeg-Edmonton est poussé avec toute l'activité possible. Les 750 milles entre ces deux grands centres commerciaux de l'Ouest, sont divisés en trois sections.

La première section de 275 milles, de Portage la Prairie à Touchwood Hills est construite par la Cie McDonald et McMillan. La seconde section de 150 milles, de Touchwood Hills à Saskatoon, est entreprise par la " Canadian White Company." La dernière section, de Saskatoon à Edmonton, d'à peu près 315 milles sera construite par Foley Bros. et Larson.

On est à arpenter la région située entre Edmonton et le Pacifique, et l'ouvrage à travers les montagnes est pratiquement terminé. Les entrepreneurs ont une grande difficulté a s'assurer de la main d'œuvre, malgré tous les avantages qu'ils offrent.

Si le beau temps continue, la construction de cette ligne se fera rapidement.

MORINVILLE

Terrible accident à la mine de charbon.

Un onvrier d'origine anglaise s'est vu horriblement brûlé et défiguré à la suite d'explosion de poudre.

Le Dr Fergusson appelé en toute hâte, apporta ses soins au blessé qu'il fit transporter à l'hôpital de la Miséricorde après lui avoir fait un pansement temporaire.

Plusieurs bâtisses très importantes sont en construction dans notre village principalement sur la rue Taché qui est appelée à devenir une des plus belles rues de Morinville.

Entre autres nous remarquons une immense bâtisse à deux étages, grandeur 50x100 pieds, appartenant à M. J. A. Paquin et destinée à un garage de voitures et de machines agricoles.

Une magnifique maison appartenant à M. Couture, maire de Morinville. Cette maison sera à louer. Evidemment ce ne seront pas les locataires qui manqueront car Morinville est très achalandé cet été.

L'hotel Morinville est à bâtir une rallonge à trois étages, qui en outre de plusieurs chambres agrandira les salles à diner et la cuisine.

Il y a une telle affluence de voyageurs, qu'il est souvent impossible de se procurer une chambre dans les hotels.

La Canadian American Oil Co., a fini ses travaux d'installations et a commencé hier à creuser. On peut s'attendre avant longtemps à des découvertes qui feront de Morinville, un centre minier de grande importance.

La plus grande activité règne aux mines de charbon de Morinville.

L'extraction est de 300 à 400 tonnes par jour. Environ 115 hommes travaillent soit comme mineurs, charpentiers, et autres. Les gages de sont $80 par mois et les hommes sont bien satisfaits de l'état de choses.

La future ville de Cardiff prend une apparence toutà fait importante.

Il y a déjà des tentes de dressées et beaucoup de matériaux de construction sont déjà rendus sur les lieux. Les lots se sont vendus $150.

A l'est de la mine Monrinville on a ouvert un nouveau puits sur la propriété Smith. On aura incessament besoin d'une quarantaine d'hommes pour y travailler.

M. Montgomery de cette ville qui est le gérant d'une compagnie de mine, dit que sa compagnie est à faire des préparatifs pour le développement de leur mine et sera en état de fournir de grandes quantités de charbon dès que le C. N. R. leur en facilitera le transport.

Terres à charbon appartenant au Gouvernement.

Ces années dernières, le gouvernement vendait ses terres à $10 l'acre, mais quand on a su que le dépôt de charbon était considérable, la vente a immédiatement cessé.

Il y a à peu près deux mois de cela. D'après le nouveau règlement, les terres à charbon appartenant au gouvernement pourront être louées pour une période de 21 ans, au prix de $10 l'acre, payable d'avance, avec une royauté de cinq pour cent sur chaque tonne de charbon extraite. Cela ne s'applique pas aux homesteads concédés il y a trente ans et où seuls les droits sur l'or et l'argent étaient réservés.

LE MARCHE

COURS DE LA SEMAINE

Viandes. Poids vif, la livre. Bœuf, $4\frac{1}{2}$ à 4 cts ; Porc, $7\frac{1}{2}$ cts ; Mouton, 8 cts ; Agneau, 8 cts ; Veau, 8 à 10 cts ; Poulets, 11 cts ; Dindons, 15 à 16c.; Canards, 12 cts ; Oies 13 à $13\frac{1}{2}$ cts,

Viandes dressees, la livre. Bœuf, 6 à 7c. Porc, $9\frac{1}{2}$ cts; Mouton, 10 cts ; Veau, 10 c. ; Poulets, 18 à 20 c. ; Dindons. 18 à 20c. ; Canards 14 c. ; Oies, 15c.

Beurre frais, la livre, de 30 à 33 cts,

Œufs, 20 cts la douzaine.

Pommes de terre, 30 à 35 cts le minot.

Caroites, 2 c., la livre, **Navets,** 2c. la lb.

Choux-Navets, la livre, $1\frac{1}{2}$ cts.

Betteraves, la livre 3 cts.

Choux, la livre 7 à 8 cts.

Oignons, la livre 6 cts.

Foin, par tonne, Mil, $24. à $28. ; de coteau, $17. à $22. ; slough, $12 ; $18.

Grain en vert, (green feed) par tonne, $8 à $12.

Paille, la charge, $4.50 à $6.00

Avoine, 30c. le minot

Ble, 63 à 65c. le minot.